



**DRAME BRÛLANT**

À PARTIR DE LA 5<sup>e</sup> SECONDAIRE

**19 > 25.01**

**Salle de la Grande Main**

⊗ inconnue, spectacle en création

<b>DIM.19</b> 16:00	<b>MAR.21</b> 20:00	<b>MER.22</b> 19:00 XL	<b>JEU.23</b> 20:00	<b>VEN.24</b> 20:00	<b>SAM.25</b> 19:00
------------------------	------------------------	------------------------------	------------------------	------------------------	------------------------

# Un tramway nommé désir

**TENNESSEE WILLIAMS /  
SALVATORE CALCAGNO**

**CRÉATION**

C'est l'histoire d'un été torride. C'est l'histoire de Blanche. À la rue, après la perte de la maison familiale, elle se réfugie chez sa sœur, Stella, dont elle découvre les conditions de vie précaires et le mari. Stanley, ce mari macho, prolétaire, étranger et violent provoque chez Blanche mépris et exaspération. Elle ne comprend pas l'amour de sa sœur pour un tel homme, elles qui ont été élevées dans l'élégance et le bon goût. Stanley essaye de chasser sa belle-sœur pour protéger sa famille en levant cruellement le voile sur ses secrets et sur la vérité de la perte de la maison de famille. Blanche sombre dans le mensonge pour échapper aux jugements.

Salvatore Calcagno transpose l'action, qui se déroule initialement à la Nouvelle-Orléans, dans l'atmosphère suffocante et voluptueuse de cette Sicile qu'il connaît si bien.

Dans la continuité de *La Voix humaine* (présenté en octobre 2017), Salvatore déploie son esthétique de la sensualité incarnée, de l'incandescence et de la poétique du quotidien. Le metteur en scène met ici l'accent sur les luttes identitaires et ses différentes facettes (sociales, psychologiques et sexuelles). Il fait résonner la voix de Tennessee Williams, auteur qui a vécu la violence de l'Amérique ségrégationniste et la peur de l'étranger, dramaturge du désir transgressif comme moyen d'affirmation.

Cette nouvelle traduction d'*Un tramway nommé désir* se fait l'écho de nos réalités occidentales où s'exerce la violence de tant d'exclusions. Un huis clos tragique sous un soleil ardent !

## NOTE D'INTENTION

J'aborde cette pièce de Tennessee Williams en premier lieu par ce qu'elle dit de la sexualité. Blanche, Stella, Stanley représentent des figures sexuelles, reflets de conventions sociales ou d'audaces dites libertaires. L'appartenance sexuelle définit un être dans la société. À ce jour, même si les luttes progressent, elles déchaînent encore des oppositions violentes. Tennessee Williams pointait fortement la complexité de l'identité sexuelle dans une société inapte. C'est toujours d'actualité.

Tout oppose Blanche et Stanley. Je veux montrer les difficultés, les écueils de leur relation.

Dans les questions de mixité sociale, l'appartenance sexuelle définit des catégories. La chose politique ne fait que trop peu mention de la question sexuelle. Les luttes pour les droits en matière de(s) mixité(s) tracent des parcours au long cours, sinueux, âpres. Je veux parler de cette opposition complexe entre une sexualité mal considérée, considérée à la marge, et celle inscrite dans un modèle social régi par un schéma de foyer classique.

*Un tramway nommé Désir* est, de fait, un grand portrait de femmes. [...] Blanche ne s'engouffre pas dans une folie clinique, elle exprime des élans, des fragilités, des incompréhensions. Elle est prise du vertige devant la possibilité d'une autre manière de vivre. Stella a tourné le dos à ce à quoi elle était prédestinée en se mariant à un ouvrier d'origine polonaise. Blanche se confronte à cette réalité inconnue qui l'interroge moralement et physiquement. Là se jouent cette dualité du désir, cette plongée obscure et enivrante vers des territoires intimes où l'esprit posait des interdits, cette puissance du corps à dicter une volonté qui échappe à la raison.

Le trajet de Blanche vers sa fin est jalonné de peurs. Blanche a peur de s'exposer à la lumière, de vieillir, de mourir. Elle s'effraie de la présence de la vieille Mexicaine qui vend des fleurs pour les morts. Le spectre de la jeunesse la hante. Elle se débat avec ses pulsions de vie et ses pulsions de mort, ses projections érotiques et ses angoisses. [...]

Parallèlement à Blanche et Stella, Eunice, la propriétaire, refuse d'être placée au rang de femme au foyer et ose la confrontation avec son mari Steve. S'expriment ici le courage, la force, l'audace des femmes.

**Salvatore Calcagno**

## LES POINTS FORTS

- Une traduction inédite encore plus vivante et jouante pour les comédiens de ce célèbre texte écrit par Tennessee Williams en 1945.
- Une distribution explosive : Sofia Leboutte, Marie Bos, Lucas Meister, ...
- Un texte dont la sensualité fait écho à la violence actuelle relative aux questions migratoires et aux exclusions sociales.
- Un spectacle où théâtre et musique s'entrecroisent, avec un violoncelliste qui fera corps avec la troupe de comédiens.

## THÉMATIQUES

Le désir, la sexualité, le vieillissement, la folie, la violence conjugale, le rapport à l'Autre, à l'étranger, la mixité sociale, la question identitaire

**SALVATORE CALCAGNO** commence à travailler sur ses obsessions dès ses études de mise en scène à l'INSAS. Il donne le ton avec son projet de troisième année, *Gnocchi*, un inceste culinaire entre un jeune homme et sa mère, préfigurant son premier spectacle *La Vecchia Vacca* (2013) dans lequel le garçon, au cœur de la cuisine et des femmes, cherche à exister. Le garçon se retrouve au cœur du village et de sa bande de copains dans sa deuxième création, *Le Garçon de la piscine* (2014). Pour le Kunstenfestivaldesarts 2016, il propose *Io sono Rocco*, un chapitre musical et chorégraphique de son journal intime. Son travail se caractérise par sa sensualité et sa sensorialité. Il a un long métrage en tête et serait ravi de mettre en scène un opéra. Dès la saison 17-18 où il conçoit *GEN Z. Searching for beauty* et met en scène *La Voix humaine*, il devient « artiste associé » au Théâtre Les Tanneurs où il a créé ses deux premiers spectacles, et « artiste en compagnonnage » au Théâtre de Liège.

## EXTRAIT

[...] **STANLEY** – Dans l'État de Louisiane, il existe ce qu'on appelle le Code Napoléon, d'après lequel ce qui appartient à la femme appartient également au mari, et vice versa. Par exemple, si j'avais une propriété ou si tu avais une propriété...

**STELLA** – continue avec persistance à se poudrer le nez. Stanley lui arrache des mains la houppette et la pose avec précision sur la coiffeuse. Ma tête éclate!

**STANLEY**, s'éloignant d'un pas vers la droite. – Très bien! Je vais attendre qu'elle ait fini de mijoter dans son bain chaud, puis je ferai une petite enquête pour savoir si elle a entendu parler du Code Napoléon. J'ai l'impression que tu as été filoutée, mon p'tit! Et quand tu es filoutée, d'après le Code Napoléon, je suis filouté aussi, et je n'aime pas ça, être filouté.

**STELLA**, traversant la scène, allant vers la gauche. – On a tout le temps de lui poser des questions! Un peu plus tard! Si tu le fais maintenant, elle va encore tomber en morceaux! Je ne comprends pas ce qui a pu arriver à Belle Rêve... mais, ce que tu peux être ridicule quand tu t'imagines que ma sœur, ou moi, ou quelqu'un de la famille pourrait être un escroc.

**STANLEY** – Bon! bien, alors, où est l'argent de la vente?

**STELLA** – Pas vendue... abandonnée... abandonnée...

(Elle s'installe à nouveau à la coiffeuse, Stanley l'agrippe et la ramène à nouveau dans le living-room, la fait passer devant lui et l'attire jusqu'à la droite de la malle de Blanche.)

**STELLA**, protestant. – Stanley!

**STANLEY**, sortant violemment des robes de la malle et les jetant sur le divan. – Regarde toutes ces fripes! Tu crois qu'elle les a achetées avec le salaire d'un professeur!

**STELLA**, essayant de ramasser les robes sur le divan. – Chut!

**STANLEY**, continuant à extirper les robes de la malle. – Non, mais vise ces plumes et ces fourrures qu'elle apporte ici pour se pavaner! Mais qu'est-ce que c'est que ça? Une robe tout en or, ma parole! (Il tient à bout de bras une robe en lamé or. Stella la lui prend.) Et celle-ci! (Il jette une autre robe sur le divan.) Et ça, des renards! (Il tient à bout de bras une fourrure en renard blanc.) Trois cents mètres de vrai renard! Où sont les tiens, tes renards, Stella? Blancs comme neige, et épais, par-dessus le marché! Où sont-ils tes renards blancs?

**STELLA**, attrapant la fourrure. – Ça n'a aucune valeur... Blanche l'a depuis longtemps. [...]

[Extrait de *Un tramway nommé désir*, Tennessee Williams, traduit par Paule de Beaumont, 1958, Éditions Laffont]

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 22 janvier sur le thème du désir avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

